

(transcription)

Stuttgart, 8 mai 2004

## L'Europe unie pour un monde uni

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs, chers amis,

Toute la journée il a été question de l'Europe, et en particulier de l'Europe de l'esprit.

Nous avons vu la contribution que nous pouvons apporter à sa réalisation, notamment par l'intermédiaire des Mouvements et communautés spirituelles ou charismatiques.

À ce point, nous nous demandons : avons-nous mené à bien tout ce qui devait naître de la Journée de Stuttgart « Ensemble pour l'Europe » ?

\* \* \*

Dans la pensée des fondateurs et des pères de l'Europe unie, l'Europe n'était pas non plus le but ultime de l'effort de leur union. La « Déclaration Schuman » l'atteste : « L'Europe pourra, avec des moyens accrus, poursuivre la réalisation de l'une de ses tâches essentielles : le développement du continent africain <sup>1</sup>. »

Dans l'esprit de ses fondateurs, l'Europe est donc une famille de peuples frères, ouverte à une mission universelle : l'Europe désire son unité pour contribuer à l'unité de la famille humaine.

\* \* \*

L'unité de la famille humaine.

Viser à l'unité de la famille humaine, n'est-ce pas, dans l'esprit de beaucoup, une espérance illusoire ?

Je pense le contraire, car avoir pour objectif un monde uni est plutôt ce que demandent les signes des temps.

L'union des États est déjà, dans le monde, une réalité, signe d'une exigence incontournable.

Les rapports entre États se consolident, sur tous les continents, comme en témoigne la récente Union Africaine, les Conférences ibéro-américaines, et d'autres encore. Et l'existence des Organisations internationales à vocation universelle, parmi lesquelles le rôle des Nations Unies est déterminant pour connaître, affronter et gérer, avec le concours de tous les États, les principaux problèmes qui concernent la vie des peuples et des nations.

Viser une Europe unie pour parvenir à un monde uni peut être, par conséquent, l'une des contributions finales à la réflexion que nous avons menée ici à Stuttgart.

---

<sup>1</sup> Déclaration Schuman, Ministre des Affaires étrangères de la France, dans le salon de l'horloge du Quai d'Orsay, le 9 mai 1950.

Demandons-nous alors : pour avancer avec notre temps, avec Dieu et selon ses plans sur l'Europe et le monde, quelle est la meilleure façon d'agir ?

Nous l'avons déjà annoncé, mais il est bon de le répéter : la meilleure façon d'agir tout de suite est de traduire en vie l'idée-force de la fraternité universelle, au moyen de l'art d'aimer dont nous avons parlé.

\* \* \*

Il est possible, il est nécessaire de vivre cet art en politique également, et c'est une contribution indispensable pour parvenir au monde uni.

Il n'est pas rare que les Mouvements charismatiques s'intéressent au monde politique, même si leur objectif principal est d'ordre religieux. Dans leur nouveauté de vie, sont impliqués de simples citoyens, des politiques de divers partis, des fonctionnaires, des diplomates, bref des sujets de la vie politique.

Et l'objectif des hommes et femmes politiques qui adhèrent à ces Mouvements est de vivre sans cesse dans un climat de fraternité, climat propice pour s'ouvrir aux valeurs profondes et éternelles de l'homme. Dans un deuxième temps seulement, ils pourront agir dans le domaine politique.

Le choix de s'engager en politique est pour eux un acte d'amour, par lequel ils répondent à un appel personnel, ou par lequel ils désirent répondre à un besoin social, à un problème de leur ville, aux souffrances de leur peuple, aux exigences de l'époque.

Un croyant y reconnaît clairement la voix de Dieu qui l'appelle. Celui qui a d'autres convictions répond à un appel de l'humanité, qui a trouvé un écho dans sa conscience.

Ces hommes et femmes politiques ne se contentent pas d'aimer tout seuls. Ils s'efforcent d'amener les autres – adversaires ou alliés – à l'amour, parce que la politique est relation, elle est un projet commun.

Une autre expression de la fraternité en politique consiste à aimer *le pays de l'autre comme le sien*. L'humanité pourrait atteindre à la plus haute dignité si les hommes se percevaient non pas tant comme un ensemble de peuples souvent en lutte entre eux, mais, grâce à l'amour réciproque, comme un seul peuple, riche de la diversité de chacun et garant de l'identité de chacun dans l'unité.

Certes tous ces aspects de l'amour qui réalisent la fraternité passent nécessairement par le sacrifice. Savoir porter sa croix est la condition *sine qua non*.

Le politique, en effet, doit savoir prendre sur lui-même les divisions, les déchirures, les blessures des siens.

\* \* \*

Ce sera donc une conclusion utile à la Journée de Stuttgart « Ensemble pour l'Europe » que de décider, nous tous, citoyens et politiques, de nous mettre sérieusement, avec la foi des enfants de l'Évangile, à réaliser la fraternité universelle en Europe, en vue d'un monde uni.

Oui, en vue du monde uni.

En vue de cette mission, ce qui nous inspire et ce qui motive notre action est le Testament de Jésus, la longue prière qu'il a adressée au Père avant de mourir.

Il ressort clairement de cette prière que l'unité de la famille humaine fait partie du dessein de Dieu depuis la création et indique le chemin pour surmonter les divisions non seulement territoriales mais celles qui découlent de choix politiques, de conditions ethniques, religieuses, linguistiques (cf. 1 Co 12°).

Le Testament de Jésus apparaît alors, dans ces conditions, comme contenant en lui-même le germe de toute forme d'intégration et d'unité entre les peuples : l'unité et la méthode pour l'atteindre : l'amour réciproque. La conséquence en est le refus des discriminations, des guerres, des conflits, des nationalismes, des revendications exacerbées d'intérêt national ; c'est l'exigence de mettre à la disposition de tous les peuples les biens de la création comme dons de Dieu ; c'est l'idée de communion, de fraternité universelle en acte.

Jean-Paul II, dans son Message en 1995 à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, s'adressait ainsi aux jeunes : « La mission vous est confiée d'ouvrir des voies nouvelles pour la fraternité entre les peuples, pour bâtir une famille humaine unique. [...] Que retentisse dans la conscience de tous cet appel : aime les autres peuples comme ton peuple. »

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs, vous qui appartenez à divers Mouvements et groupes.

Il y a quelque temps, un politique, qui est peut-être présent, nous a fait part de son idée sur cette journée. Nous voudrions que son idée devienne une espérance : « La réalité vitale des Mouvements – disait-il – qui parcourt la vie de notre continent comme un magma incandescent, mais souterrain, doit percer la croûte terrestre et faire en sorte que ce feu devienne visible. Ainsi, la société et notamment le monde politique en seront secoués et transformés. Suscitons une sorte de court-circuit qui les mette en contact et faisons en sorte que la vraie vie puisse conditionner la société au point que l'on ne puisse plus s'en passer. »

Stuttgart pourrait être cette occasion.

Fasse le Seigneur que cela se réalise.

Je vous remercie de m'avoir écoutée.